

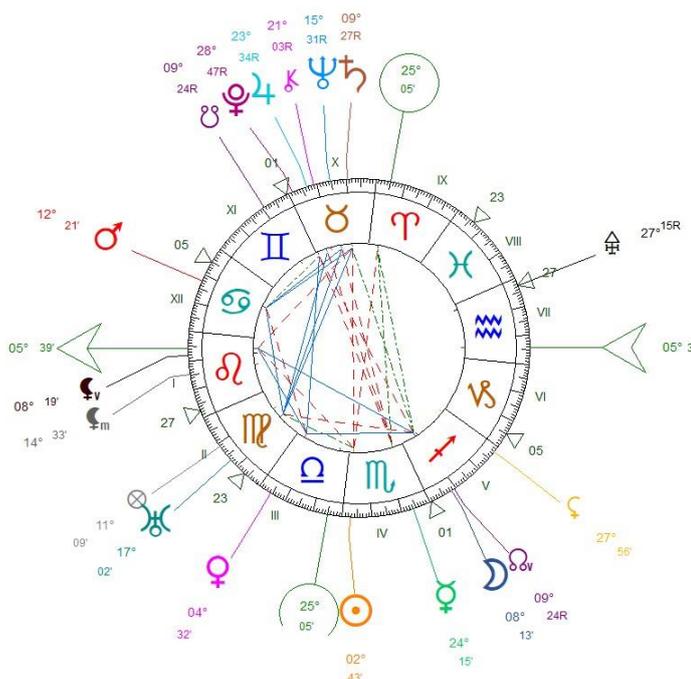
## PICASSO, le Minotaure dans son labyrinthe

2023 est l'« année Picasso ». De nombreuses institutions culturelles en Europe et aux Etats-Unis se sont mobilisées pour le cinquantième anniversaire de la mort de l'artiste. Du Prado au Centre Pompidou en passant le Met de New York, 42 expositions sont organisées dans le monde autour de « l'artiste le plus célèbre de l'art moderne ». Son œuvre prolifique qui couvrit les trois-quarts du XX<sup>ème</sup> siècle symbolise à elle seule la rupture avec les canons du passé et l'ouverture à la période dite post-moderne d'aujourd'hui. La bibliographie sur l'artiste est plus qu'abondante et tout a été dit, semble t'il, sur l'homme et son œuvre phénoménale. Sa vie intime qui a scandé ses périodes de création se trouve maintenant sous le feu des projecteurs féministes qui imprègnent aujourd'hui l'air du temps. Après le nécessaire mais impitoyable mouvement #MeToo, le patriarcat qui régnait en maître depuis la nuit des temps est visiblement sur la sellette. Au XXI<sup>ème</sup> siècle, les violences faites aux femmes sont devenues une question de société qui reste à creuser pour en découvrir les ressorts cachés, si on souhaite les éradiquer.

Pablo Picasso, né le 25 octobre 1881 à Malaga, baigné dans une culture machiste particulièrement enracinée dans son pays au XIX<sup>ème</sup> siècle, semble un échantillon intéressant à étudier. Au-delà de son immense et incontestable talent, c'est sous son rapport au féminin que j'aimerais aborder le sujet. **Scorpion Ascendant Lion** avec un **amas de planètes collectives en Taureau – SATURNE et PLUTON** encadrant une **conjonction JUPITER/ NEPTUNE** - dont la plus lente mène le jeu, le thème de Picasso est celui d'un plutonien, passionné, épris d'absolu, un angoissé aux prises avec des tendances complexes et ambivalentes. Sa propension à décrypter ce qui est caché et son magnétisme inné peuvent incliner vers la lucidité comme vers l'exercice du pouvoir et de la domination. Un jeu auquel il s'est livré de façon compulsive sur ses proches, amis, maîtresses, épouses et enfants.

PICASSO

Thème Natal



Ma. 25.10.1881 23h 15 (23h 33 T.U.)

4W30 - 36N43 MALAGA

L'amas de planètes collectives en maison X, en lien avec ses planètes personnelles – SOLEIL, LUNE et MERCURE, de surcroît maître des secteurs III et XI, est en totale adéquation avec cette personnalité qui a symbolisé à elle seule les soubresauts de son époque à son corps défendant. MARS, gouverneur du Milieu du Ciel, harmonieusement relié au trigone SATURNE / URANUS crée un pont naturel entre les structures du passé, les valeurs classiques héritées, et le besoin d'innover, de s'en démarquer. L'œuvre en atteste. Cet artiste n'a cessé de livrer ses multiples interprétations des maîtres qui l'ont précédé : Rembrandt, Cranach, Velasquez, Delacroix, Poussin, David, Ingres, Manet, etc... en bouleversant les formes.

En contrepoint des signes fixes et forts, l'opposition de SATURNE au SOLEIL et son carré à l'Ascendant, impliquent un doute de soi, un sentiment de limitation, d'insatisfaction, qui le tenaille au plus profond, générateur d'une avidité compensatrice. Un contraste saisissant entre volonté de puissance et complexe d'échec, pessimisme, mélancolie et désir de s'imposer, exhibitionnisme. Ce conflit intérieur au cœur de ses motivations, se concentre dans l'axe Taureau-Scorpion, intercepté entre IV / X, secteurs de l'origine, la famille, la vie intime d'un côté, et celui de la réalisation sociale, la carrière, la destinée, de l'autre, aiguillonné par un Ascendant Lion et une LUNE noire angulaire qui exige de sur-exister et focalise l'être sur son point opposé - Priape -, en maison VII, lieu relationnel par excellence, celui de la projection de l'inconnu de soi sur l'autre, secteur fortement investi par Picasso, paradoxalement solitaire impénitent.

Sa Lune en dissonance de Pluton ? Picasso lui-même en résumait féroce le clivage. Pour lui il n'y avait que deux sortes de femme : « *déesse ou paillason* »<sup>1</sup> ! Sous l'emprise d'une image maternelle toute puissante, le féminin est perçu comme menaçant. De multiples mécanismes de défense peuvent se décliner en pareille situation. Les terreurs, les révoltes viscérales refoulées, vont se projeter sur les partenaires féminines réceptrices de cette anima empoisonnée . En fonction du tempérament, cet inconscient féminin intériorisé peut être subi ou agi. Dans le second cas, mieux vaut alors le mettre à distance, le réifier, pour le juguler et conjurer le danger. S'invite alors toute la kyrielle des penchants destructeurs, des attitudes violentes, voire de la sexualité perverse, théâtre de la cruauté, comme pour exorciser l'angoisse.

A sa naissance on avait cru Picasso mort-né. La légende raconte que son oncle le ranima en lui soufflant la fumée de son cigare dans les narines. Dès son plus jeune âge, Pablo RUIZ (il prit ensuite le nom de sa mère, PICASSO) manifeste son talent pour le dessin. Cette mère intégralement dévouée à son fils met ensuite au monde une fille, Lola, en décembre 1884. Pablo a trois ans. Il assiste à l'accouchement de sa mère et en est horrifié. Cet événement en soi bouleversant, survenu à un moment critique du développement libidinal de l'enfant, se situe quelques jours après le tremblement de terre qui secoua Malaga et resta pour toujours associé, dans sa psyché. « *C'est à ce stade que s'ancre le sadomasochisme qui peut devenir une fixation ultérieure si des conflits ou traumatismes prennent racine durant cette période. Pour certains enfants, le fait de se déposséder*

---

<sup>1</sup> Françoise Gilot, *Vivre avec Picasso*, Calmann-Lévy, 1965.

de quelque chose peut-être anxiogène et ouvre à la peur de la castration », rappelle Martine Barbault<sup>2</sup>.

NEPTUNE était sur le point de transiter l'opposition MERCURE / JUPITER et stationnait sur Chiron, la blessure initiale. En Taureau, ombre du Scorpion, elle n'est pas étrangère à son désir de captation fixé sur le lien maternel dont il se vécut comme dramatiquement dépossédé. Dès lors, il s'accroche à son père qui peint et enseigne le dessin. C'est avec lui qu'il fera ses gammes. Il lui apporte tout le soutien nécessaire à l'éclosion de son talent naissant. Mais l'intensité de l'idéalisation qu'il lui vouait se transforma plus tard tout aussi puissamment en une contestation grandissante, un mépris à peine déguisé au fur et à mesure qu'il devenait de plus en plus rétif à l'académisme qu'il lui avait transmis, et en un rejet pour ce qu'il incarnait, dont il voulait se libérer. Don José, homme doux et introverti, s'était démené pour faire vivre sa famille et avait fini par déposer les armes, en l'occurrence les pinceaux, devant le génie en herbe de son fils. Pablo n'en hérita pas moins un complexe d'échec savamment dissimulé qu'il retourna en son contraire - Scorpion oblige – et dont il se dédouana en refoulant ses propres fragilités comme en les projetant plus tard sur son fils Paulo, assujetti à son service, tout en l'humiliant perpétuellement avec une bonne dose de sadisme.

MERCURE en Scorpion, en maison IV, maître de III, secteur de la fratrie et de l'expression, s'oppose au trio NEPTUNE, JUPITER, PLUTON . Se dessine ici ce qui a fondé, dans le creuset familial, l'aspiration à fouiller sous la surface des apparences. Enfant, il fut traumatisé par le dépérissement puis le décès de sa plus jeune sœur, Conchita, emportée par la diphtérie début 1895. « Dans son angoisse, Pablo fit avec Dieu un pacte terrible. Il proposa de lui sacrifier son talent et de ne jamais reprendre un pinceau s'il sauvait Conchita. Il se trouva alors déchiré entre l'envie de la voir sauvée et le désir de la voir morte pour protéger son don <sup>3</sup> ». Il avait treize ans. Son vœu d'arrêter la peinture si sa sœur avait guéri n'étant pas exaucé, il commença à se plonger dans son art, se sentant comme missionné. SATURNE transitait son SOLEIL à l'opposition de lui-même, un moment clef dans le développement de la personnalité adolescente, pertinemment baptisé par Françoise Dolto complexe du homard.



Pablo Picasso, sept ans, avec sa sœur Conchita

---

<sup>2</sup> Astro-Psychologie de l'enfant. Ses étapes, ses maux, son évolution. Editions Lulu.

<sup>3</sup> Arianna Stassinopoulos Huffington, Picasso créateur et destructeur, Stock 1989.

Ambivalence accrue par la méfiance instinctive héritée de sa mère qui le plaçait, dans le même temps, sur un piédestal : « *Si tu deviens un soldat, tu seras général, si tu deviens moine, tu finiras pape, lui disait-elle* <sup>4</sup> ». Si **MARS**, premier gouverneur du secteur professionnel, relégué en XII, est à mettre en lien avec la précarité de ses débuts, cette planète de pulsion en Cancer, sous la maîtrise d'une **LUNE carré URANUS** l'est surtout avec les sautes d'humeur récurrentes dont il était coutumier. C'est aussi le moteur d'une volonté tenace – **sextile SATURNE** - alliée à une liberté novatrice – **sextile URANUS** - qui n'a cessé de s'exprimer dans son travail. Domaine dans lequel **VÉNUS, en domicile en Balance**, prend ensuite le relais. Maître de la maison IV en III, voilà encore une trace de l'imprégnation paternelle<sup>5</sup>. Cette planète est le sésame de la carte du ciel. Elle signe la destinée de l'artiste via sa maîtrise sur le Taureau intercepté en X, conciliant en elle la séduction naturelle de Picasso, manifestation efficiente dans toutes ses relations, avec la réussite matérielle de sa carrière. Une charmante **VÉNUS**, certes, qui permet de saisir l'importance de ses histoires amoureuses, combustible indispensable de son aventure créatrice.

**Echappatoire de l'opposition LUNE / PLUTON et bien reliée à l'Ascendant, maître de X en III, VÉNUS**, sur le versant positif, révèle, ses capacités artistiques et son besoin de couple. Mais **son carré à MARS, de surcroît sur un fond Scorpion dissonant**, témoigne de la dissociation entre sentiment et désir et leur exacerbation mutuelle, qui fait aisément passer de l'amour à la haine, dans une atmosphère passionnelle, chez un sujet capricieux et autocentré. On a souligné que la rencontre de chacune de ses compagnes avait marqué un tournant décisif dans son travail. Mais Picasso détestait rompre les liens et adorait continuer à tirer les ficelles. Loin de se succéder, les différentes femmes de sa vie formaient une sorte de harem qu'il s'appliquait à fréquenter en parallèle suscitant, avec une jouissance mal dissimulée, la rivalité entre elles. Ces situations troubles, moteurs de son inspiration, le ravissaient. « *Je crois, dit-il un jour, que je mourrai sans avoir jamais aimé* <sup>6</sup> » !

Comme l'enseignait Christian Fenninger<sup>7</sup>, au signe de la **Balance** on a rencontré l'autre et on l'a reconnu dans sa totalité, son altérité. Il nous échappe toujours. Au **Scorpion**, on se confronte à nos différences et on apprend que la maîtrise et le pouvoir absolu sur l'autre ne sont qu'illusion. L'autre est un mystère jamais révélé. Le Scorpion veut s'en saisir, le maîtriser, percer ce mystère. Au contact de l'autre, on est contraint de se transformer pour qu'un lien puisse s'établir durablement. Il faut accepter l'autre tel qu'il est, accepter la différence des désirs et le désir naît de cet écart mais cet équilibre est très difficile à atteindre. Lorsque l'écueil est trop difficile à surmonter, l'altérité n'a pas lieu, on renonce à la relation, on change de partenaire et, sous la pression du sentiment d'impuissance, on cède à ses pulsions revendicatrices, vindicatives, on cherche à dominer au lieu de se dominer ! L'ogre Picasso soupçonné de vampirisme, même par ses pairs<sup>8</sup>, semble avoir incarné ce scénario. C'est dans l'œuvre que s'exprime l'intense combat perpétuellement livré dans l'âme de

---

<sup>4</sup> Cité par Arianna Stassinopoulos Huffington, op.cit

<sup>5</sup> « Chaque fois que je dessine un homme, je pense à mon père. Pour moi, l'homme c'est don José et ce le sera toute ma vie » racontera plus tard Picasso. Cité par Arianna Stassinopoulos Huffington, op. cit.

<sup>6</sup> Françoise Gilot, op.cit.

<sup>7</sup> Astrologue, sexologue et psychanalyste.

<sup>8</sup> Braque comme Matisse cachaient leur nouvelles toiles quand Picasso arrivait de crainte qu'il ne s'approprie leurs innovations.

cette personnalité complexe, créatrice et destructrice, généreuse et avare, qui se plaignait d'être victime du pillage d'autres peintres, lui qui ne se gênait pas pour capter infailliblement dans leur travail ce qu'il n'avait pas encore expérimenté.

En Taureau, VÉNUS est en domicile, la LUNE en exaltation : c'est le signe féminin primordial. Toute sa vie intime, Pablo Picasso n'a fait que tourner autour du mystère du féminin. Fascination et répulsion alternant en lui, c'est par une sorte de défense dominatrice exercée à son encontre qu'il semble avoir tenté de négocier avec cette attraction *numineuse*<sup>9</sup>. Une quête quasi désespérée pour s'assurer de sa virilité, dans une addiction au sexe toujours inassouvie et qui devint une obsession tragique, visible dans ses toiles, lorsque l'âge le contraignit à ne plus pouvoir mettre en acte son désir qui ne cessait de le ténasser. Lui qui prenait un malin plaisir à déclarer : « *je suis une femme, je ne suis pas un homme macho, je suis une lesbienne, tout artiste est une femme* »<sup>10</sup>. Le féminin du sujet masculin, généralement vécu de manière inconsciente, est particulièrement prégnant chez l'artiste. Chez Picasso, un Scorpion dont les émotions ambivalentes prévalent et dans un thème où le contraste Feu/Eau génère de la cyclothymie, de surcroît sous la pression saturnienne, la complication règne ! Picasso convenait lui-même qu'il était plein de contradictions.

A l'imprégnation du caractère de sa mère, « *une femme toute petite et très autoritaire*<sup>11</sup> » se mêle, dans cette image maternelle – son anima - celle archétypale – inconscient collectif - chargée de l'angoisse de mort qui signe l'humanité<sup>12</sup>. La conjonction LUNE / PLUTON, complexe mortifère, amalgame dans la psyché féminité et mort. La mort dont il avait une profonde hantise, sujet qu'il ne fallait jamais évoquer devant lui<sup>13</sup> et dont il tentait de se protéger par des rituels personnels liés à sa superstition congénitale<sup>14</sup>. Son goût pour la tauromachie lié à ses origines culturelles recèle surtout une fascination pour le cérémonial autour de la mort et le besoin de refouler l'angoisse latente et obsessionnelle qui lui est liée et qui l'a puissamment taraudé tout au long de sa vie. Si la bagarre entre VÉNUS et MARS fait jouer le conflit sur le plan sensuel et caractérologique, l'opposition de la LUNE à PLUTON l'inscrit dans les couches profondes de l'inconscient.

Sa vie sexuelle débuta à quatorze ans dans les bordels du Barrio Chino, le Chinatown de Barcelone. Mais avant cette initiation précoce, somme toute classique à son époque, Picasso connut son innocent premier amour, en classe à La Corogne, où sa vocation prit vraiment naissance. Dans les dessins dont il ornait ses cahiers, il tressait leurs initiales : APR. Angeles et Pablo Ruiz. Les deux écoliers s'échangeaient des lettres. Les parents de la jeune fille d'un milieu sensiblement supérieur à celui de Pablo virent d'un très mauvais œil ce rapprochement et l'éloignèrent. « *Quelque chose de très tendre et de très profond fut détruit chez lui*<sup>15</sup> ». A ce chagrin d'amour, s'ajouta la perte de sa

---

<sup>9</sup> Terme forgé par Rudolf Otto et utilisé par Jung pour qualifier l'effet émotionnel produit par l'activation spontanée d'un archétype. Le sujet est mis dans un état de saisissement et de fascination qui agit sur lui malgré lui. Cf. Le vocabulaire de CG Jung, ouvrage coordonné par Aimé Agnel, Editions Ellipses.

<sup>10</sup> Déclaration rapportée par Françoise Gilot et Geneviève Laporte.

<sup>11</sup> *Dans l'arène avec Picasso*, entretiens de Françoise Gilot avec Annie Maïllis.

<sup>12</sup> « *Ce qu'on nomme l'humanisation réside précisément et essentiellement dans la prise de conscience de sa propre existence* ». Pierre Willequet, *Délires et splendeurs du religieux*, Editions Le Martin Pêcheur, 2018.

<sup>13</sup> Le mot même était interdit à son entourage.

<sup>14</sup> Diana Widmaier – Ruiz – Picasso et Philippe Charlier, *Picasso sorcier*, Gallimard 2022.

<sup>15</sup> Palau I Fabre, chroniqueur catalan de ses années de jeunesse, cité par Arianna Stassinopoulos H. op.cit.

sœur Conchita début 1895. [Sous le transit de SATURNE sur son Soleil](#), amour et mort se condensèrent en une croyance viscérale que « *Dieu était mauvais et que le destin était un ennemi*<sup>16</sup> ». Dessiner devint alors un pacte quasi faustien qui inscrivit en lui une culpabilité latente en même temps qu'une conviction tout aussi enracinée du pouvoir magique dont il disposait. D'où plus tard son attitude ambivalente alternant création et destruction, rage et déprime, qu'il occultait en s'immergeant totalement dans son travail.

En 1900, Picasso découvre Paris et les parisiennes, avec son ami Casagemas. Véritable baptême astrologique lui ouvrant les portes de l'aventure, [la conjonction JUPITER / URANUS en Sagittaire transite sa LUNE conjointe au Nœud Nord](#). **Odette**, un modèle, occupe un temps son lit. Il y eut Antoinette, des prostituées, des pierreusees... Dès lors, développement artistique et expériences érotiques vont cheminer de concert.

De retour en Espagne, il apprend le suicide de son ami le 17 février 1901. Le portrait qu'il en fait pour accompagner la notice nécrologique fut le premier d'une série d'œuvres où cette nouvelle perte cherche à s'exorciser, la « *période bleue* ». Les tourments de l'artiste, la douleur que lui laisse le geste désespéré de son ami, l'inclinent vers des sujets où la souffrance humaine se déploie sur la toile. [JUPITER conjoint SATURNE transitent en opposition à MARS](#), maître de IV interceptée et de X. Cet épisode qui réveille l'imprégnation des deuils du passé impulse en même temps le désir de les conjurer.



Lors de son troisième séjour à Paris en 1904, il s'installe à Montmartre dans un immeuble délabré baptisé par Max Jacob « *Le Bateau - Lavoir* ». Il y rencontre en août une femme superbe, **Fernande Olivier**. [NEPTUNE transite alors au carré de VÉNUS](#). Picasso entame avec elle sa première vraie relation. « *En bien ou en mal, tout chez Fernande était naturel* »<sup>17</sup>. Elle vint vivre avec lui à l'automne. Anxieux à l'idée de l'avoir tout le temps avec lui, il n'en était pas moins anxieux qu'elle lui échappe. « *Par une sorte de jalousie morbide, Picasso m'obligeait à vivre comme une recluse. Mais avec un peu de thé, des livres, un canapé, pas trop de ménage à faire j'étais très, très heureuse*<sup>18</sup> ». Avec Fernande la sensuelle, Picasso franchit un cap. Ce fut la « *période rose* » dans tous ses états. Il explorait, expérimentait... En même temps que Fernande, il y eut Madeleine, Alice Princet, l'opium, une escapade en Hollande, les belles laitières...

<sup>16</sup> Arianna Stassinopoulos Huffington, op. cit.

<sup>17</sup> Disait Gertrud Stein citée par Arianna Stassinopoulos, op.cit.

<sup>18</sup> Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*.

Le marchand Ambroise Vollard acheta une trentaine de toiles de Picasso qui partit pour l'Espagne où il présenta Fernande à ses parents puis l'emmena dans un endroit sauvage niché dans les hauteurs des Pyrénées méridionales. Moins renfermé, moins morose et moins tourmenté qu'à l'accoutumée, il peignit sa compagne sans relâche, se délectant de sa beauté. Cette parenthèse enchantée marqua une étape dans son travail.



1906



- Fernande par Picasso -



1909

De retour à Paris, son enthousiasme pour l'art qu'on appelait « *primitif* » et dont il s'imprégnait au Louvre et surtout au musée ethnographique du Trocadéro devint le ferment de son travail. « *Tout seul dans ce musée affreux, avec des masques, des poupées peaux-rouges, des mannequins poussiéreux. Les demoiselles d'Avignon*<sup>19</sup> ont dû arriver ce jour là mais pas du tout à cause des formes : parce que c'était ma première toile d'exorcisme, oui ! » confira t'il plus tard à Malraux. Il ajoute : « *Les esprits, l'inconscient, l'émotion, c'est la même chose. J'ai compris pourquoi j'étais peintre* ». En 1906-1907, [URANUS transite en VI en aspect du carré VÉNUS / MARS](#). Une rupture s'annonce tant au niveau de son œuvre que de ses rapports affectifs et de ses valeurs liées au passé. L'artiste s'échine sur sa toile cataclysmique que tous ses amis trouvent épouvantable. Accrochée au fond de l'atelier, elle agresse qui la regarde et hurle le drame LUNE / PLUTON de l'artiste, ce mélange d'amour-haine pour le sexe féminin. En vérité, sa relation avec Braque tient la première place et il s'absorbe dans son travail.



<sup>19</sup> Une immense toile doublée pour la solidifier appelée d'abord *Le Bordel philosophique*, les demoiselles qui en inspirent le sujet étant des prostituées.

Quand le collectionneur russe Chtchoukine lui achète cinquante toiles c'est le début de la fortune de Picasso. Il déménage avec Fernande boulevard de Clichy dans un appartement bourgeois où ils peuvent recevoir et engage une femme de chambre. « *Malgré tout cela, Picasso était moins heureux ici qu'il ne l'avait été jadis* »<sup>20</sup>, écrit-elle dans ses Mémoires. Bref, ils s'éloignent de plus en plus. Fernande commence à avoir des aventures, Pablo des crises de colère. Il lui reproche sa coquetterie, son désordre, sa paresse, sa légèreté, tout ce qui l'avait conquis chez elle mais ne se gêne pas pour lutiner les filles au *Lapin agile*. Comme il ne s'y résoudra jamais avec aucune de ses compagnes, il ne met pas un terme à cette relation de couple qui s'est détériorée. Passé avec Fernande de la période bleue à la rose, leur séparation entérine la déconstruction des portraits antérieurs pour propulser le travail du peintre vers une autre approche : le cubisme qu'il va inventer avec Braque.

A l'Ermitage, bistrot où Picasso et sa bande se retrouvent, il y a Louis Markus, alia Marcoussis comme l'a francisé Apollinaire, accompagnée de sa jeune femme, Marcelle née Gouel. Coup de foudre mutuel. Célébrée secrètement dans *Femme à la cithare*, rebaptisée **Eva** par Picasso, ce nouvel amour va tout simplement commencer à substituer en parallèle le précédent, une pratique récurrente tout au long de sa vie. Fernande découvrira qu'elle n'est plus chez elle boulevard de Clichy. « *Face au mur de silence et de mensonges qu'il érige aussitôt, sa tentative de reconquête échoue lamentablement [...]. Fière et orgueilleuse, elle tourne les talons* »<sup>21</sup>. A Hélène Parmelin, Picasso dira plus tard « *Vivre en n'ayant qu'une femme n'était pas pensable* » !

Dans ses œuvres, la nouvelle dulcinée n'apparaît que sous forme de guitare, de violon, agrémentés de formules « *Ma Jolie* », « *J'aime Eva* »... 1912 est une période idyllique : **JUPITER transite la LUNE** de Picasso. Le couple emménage dans le quartier de Montparnasse. La coupure avec Montmartre est consommée.



Eva



Femme à la cithare – Ma Jolie

Autant Fernande était une femme forte et solide, autant Eva est compréhensive mais fragile. Profondément sensible – **SOLEIL des Poissons** – elle est affectée par les crises de dépression et de rage de son compagnon qui se retrouve isolé. En 1914 les amis de Picasso sont partis ou sont enrôlés

---

<sup>20</sup> Picasso et ses amis, op.cit.

<sup>21</sup> Sophie Chauveau, Picasso le Minotaure. Gallimard.

à la guerre. **NEPTUNE encore en dissonance de l'axe Milieu du Ciel / Fond du Ciel** de Picasso instille une période d'incertitude et d'insécurité, tandis **qu'URANUS passé sur le Descendant et au carré de SATURNE** natal exerce des tensions et suscite des remises en question. Eva tombe malade, s'affaiblit. Ce qui avait été diagnostiqué comme une bronchite se révèle être une tuberculose. Elle crache le sang et doit être hospitalisée. Picasso la visite régulièrement mais il se retrouve seul pour la première fois. « *Ma vie est un enfer* » écrit-il à Gertrude Stein. Il se console secrètement dans les bras de Gaby Lespinasse. Les croquis qu'il fait d'elle nue et les mots d'amour qu'il lui adresse semblent contredire ses plaintes. Eva meurt le 14 décembre 1915 à peine âgée de trente ans. Accablé de chagrin, le triste enterrement ne fait qu'aggraver son sentiment de solitude et de culpabilité. La mort revient le défier. Si **SATURNE qui transite MARS** met un obstacle à sa volonté, **PLUTON commence son trigone au SOLEIL**, annonçant une mutation potentielle . « *J'ai demandé ta main au bon Dieu* », écrit-il à Gaby mais leur relation tourne court. Il invite alors une superbe martiniquaise à s'installer avec lui. « *Il était sinistre* <sup>22</sup> » dira t'elle simplement avant de le fuir. Il rebondit avec Irène Lagut, une jeune peintre, en entamant une liaison qui ne durera pas. A travers de nombreuses autres rencontres fugitives il tente de combler le vide laissé par Eva.

En février 2017, Picasso part pour Rome avec le ballet russe de Diaghilev dont il a créé les décors et Jean Cocteau qui les avait présentés. « *Nous partons en voyage de noces* » annonce t-il à son amie Gertrude Stein. Une plaisanterie prémonitoire ! C'est en effet parmi les soixante danseurs de la troupe qu'une ballerine attire l'attention du peintre : **Olga Khoklova. NEPTUNE transite au carré du SOLEIL** : Picasso plane sur un petit nuage idéalisant. Fille d'un colonel de l'armée impériale, « *elle était si conventionnelle à tous égards qu'elle en était pratiquement exotique* <sup>23</sup> ». Elle connaissait peu les hommes mais résista tant et si bien que le séducteur notoire fut contraint de la courtiser. Lorsqu'il la présenta à sa mère, celle-ci prévint Olga « *qu'aucune femme ne pourrait être heureuse avec son fils parce qu'il n'était disponible que pour lui-même et pour personne d'autre* <sup>24</sup> ». Ce qui n'empêcha pas Olga d'abandonner la tournée pour partir à Paris vivre avec Picasso « *qui avançait comme un somnambule vers le jour du mariage* <sup>25</sup> ». Ils ne parlaient pas la même langue et communiquaient en français avec leurs forts accents respectifs ; mais elle était la femme qu'il lui fallait pour entrer dans le monde. Le mariage eut lieu le 12 juillet 1918 à la mairie du VIIème puis à l'église orthodoxe de la rue Daru « *avec encens, fleurs et cierges [...] Ce fut le début ce que le peintre surréaliste Mata appela la période Harper's Bazaar de Picasso* <sup>26</sup> ».

Après une Lune de miel à Biarritz dans une villa de luxe - **NEPTUNE est trigone LUNE** -, le décès soudain de son ami Apollinaire, témoin privilégié des jours anciens, juste avant l'armistice de 1918, est un choc violent. **Le carré céleste de SATURNE et URANUS dissonent à MERCURE natal, maître de XI**. Cette mort brutale vient s'ajouter au chapelet mortifère des pertes d'êtres chers et marque un tournant dans la vie de Picasso. La petite maison de Montrouge où il vivait ne convenait pas à Olga. Le nouvel appartement que lui avait trouvé son marchand Paul Rosenberg rue La Boétie

---

<sup>22</sup> O'Brian, *Picasso*.

<sup>23</sup> Arianna Stassinopoulos, op. cit.

<sup>24</sup> Op. cit.

<sup>25</sup> Op. cit.

<sup>26</sup> Op. cit.

était encore en travaux. Ils vécurent donc à l'hôtel Lutétia en attendant. Riche et célèbre, il s'affichait maintenant en dandy et fréquentait les bals, les premières et les somptueuses soirées données par les aristocrates.



Sans jamais négliger son travail, Picasso s'enivre de cette mondanité si importante pour Olga. Elle lui donne un fils – Paulo – en 1921. A presque quarante ans, l'éternel adolescent devient père. La fierté d'avoir un fils relègue un temps en arrière les angoisses chroniques et stimule sa créativité. Il fit de multiples portraits de lui petit. Mais l'équilibre antérieur est rompu et [le transit dissonant d'URANUS à sa LUNE](#) annonce un virage dans sa relation de couple. Au bout de quelques années, Picasso commence à se lasser du milieu dans lequel il baigne et des crises de jalousie récurrentes de son épouse obsédée par le passé de son mari, Olga se faisant de plus en plus étouffante jusqu'à l'invectiver pour obtenir son attention. [PLUTON transite MARS](#). Les désirs profonds vibrent plus intensément, la libido mute.

Le 8 janvier 1927, déambulant à Paris du côté des Galeries Lafayette, Picasso aperçoit une jeune fille qu'il reconnaît pour l'avoir déjà peinte ! Une beauté classique, blonde au nez grec, aux yeux gris-bleu. Attiré comme par un aimant par cette incarnation d'une projection de son anima, il la suit, l'arrête, l'aborde : « *Je suis Picasso. Vous et moi allons faire de grandes choses ensemble* » ! [JUPITER est alors en harmonie de son SOLEIL](#). La vie de **Marie-Thérèse Walter**, en effet, va changer. Elle a dix-sept ans, ne sait rien de l'art, encore moins de Picasso. D'origine suédoise par sa mère, c'est une sportive qui respire la santé. « *J'ai résisté six mois, mais on ne résiste pas à Picasso* », racontait-elle plus tard<sup>27</sup>. Le jour de ses 18 ans, il entra en action. Souple et soumise, Marie-Thérèse se plia à tous les fantasme de son amant, y compris sadiques, et leur relation attisée par le secret, semble avoir plongé Picasso dans une quête sexuelle obsédante dont elle se faisait l'objet consentant. De sa présence, il ne peut plus se passer, lui écrivant d'innombrables lettres d'amour, entremêlant leurs initiales et la peignant sous tous les angles. Elle s'insinue dans son œuvre qu'elle

---

<sup>27</sup> Farrell. *His women*, Life, 27.12.1968.

contribue sans le vouloir à faire évoluer. Bref, une muse bien charnelle qui suit le mouvement en arrière-plan quand il part en vacances avec famille et enfant, serviteurs et courtisans.



Les exigences érotiques qu'il lui impose font rire Marie-Thérèse, la naïve. « *Sois sérieuse* », s'entendait-elle répondre. Pourtant, quarante ans plus tard, elle avouera : « *Je pleure depuis toujours avec Picasso. J'ai toujours courbé la tête avec lui* »<sup>28</sup>. Installée rue La Boétie face à la maison qu'il occupe avec Olga, Marie-Thérèse ne vit que de la passion enflammée qu'elle voue à son seigneur et maître dont elle continue d'ignorer le reste des activités hors des moments partagés avec lui. Tout entière dévouée à ses désirs et y répondant sans faillir, elle attend le divorce que Picasso lui a promis imminent. Olga ne voulait pas divorcer et le contrat qui les liait compliquait les choses. Au cours d'une dernière scène, elle claqua la porte emmenant avec elle Paulo. Le 5 septembre 1935, Marie-Thérèse mit au monde une petite fille qui reçut le prénom de la sœur défunte de Pablo Picasso : Maria de la Conception, déclarée de père inconnu. Maria devint Maya. **URANUS transitait à l'opposition du SOLEIL** de l'artiste tandis que **SATURNE** passait au carré de sa LUNE. Derrière son humeur mélancolique, une envie de nouveauté venait le tarauder. Sa ferveur sexuelle émuée, son inspiration s'en ressentit. Si Picasso était enchanté par sa petite fille, Marie-Thérèse était devenue mère et n'exerçait plus le même attrait sur lui, même s'il continua à l'inonder de messages amoureux quasiment jusqu'à la fin de sa vie.



---

<sup>28</sup> Cabanne, *Picasso et les joies de la paternité*, L'œil – 1974.

Tant qu'ils furent liés, c'est à elle qu'il confiait la tâche sacrée de lui couper les cheveux et les ongles et de les conserver, tel le dernier empereur inca, Atahualpa.. Bien plus tard, Marie-Thérèse qui avait beaucoup posé pour le peintre, interrogée sur sa manière de faire, répondit : « *Il violait d'abord la femme, comme Renoir disait, et après on travaillait. Que ce soit moi ou une autre, c'était comme ça* »<sup>29</sup>.

Le mois suivant, aux Deux-Magots à St Germain des Près, Picasso retrouve les surréalistes. On lui présente **Dora Maar**, une photographe réputée, également peintre, muse intellectuelle du groupe et maîtresse intermittente de Georges Bataille. Il avait déjà repérée cette belle femme au port de reine et au regard sombre lorsque, seule à une table, elle s'adonnait à jouer avec un couteau qu'elle piquait entre ses doigts gantés où perlait le sang quand elle manquait son coup. Si Eva la douce était fort différente de la pulpeuse Fernande, Marie-Thérèse et Dora, c'était le jour et la nuit. « *La vie de Marie-Thérèse, loin de Picasso, était prise par le sport, Dora par la gymnastique intellectuelle* »<sup>30</sup>. Le travail du peintre n'intéressait en aucune façon la blonde qui trouvait que ses portraits « *ne lui ressemblaient pas* ». La brune discutait art, philosophie et politique avec lui. L'une était un objet qu'il avait entièrement façonné à sa main, l'autre affichait un mystère et une liberté provocatrice.

Dès l'été 1936, en même temps que la guerre civile éclate en Espagne, la liaison avec Dora se précise. Il reprend les pinceaux et ses toiles mettent en scène la guerre qui se joue en lui. **URANUS arrivé sur SATURNE entame son carré à l'Ascendant** tandis que **SATURNE s'oppose à URANUS, maître de VII**, une période annonçant un ébranlement structurel dans le travail et un virage relationnel. « *Chaque fois que je change de femme, je devrais brûler la précédente* », s'exclame t-il un jour<sup>31</sup> ! C'est avec Dora qu'il découvre Vallauris où il s'exprimera dix ans plus tard. C'est Dora qui lui trouve le vaste atelier de la rue des Grands Augustins où il peint sa toile la plus célèbre, *Guernica*. Dora qui photographiait l'avancement du travail fut un soutien de tous les instants dans cette tâche immense.



De femme indépendante qui vivait de son art, elle devint la maîtresse en titre de Picasso et de plus en plus dépendante de lui. Il mentait à Marie-Thérèse lui jurant un amour éternel et finit par

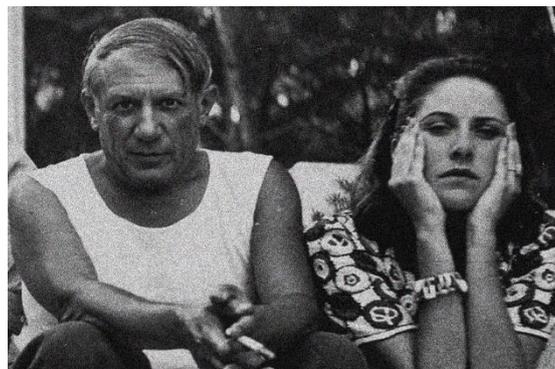
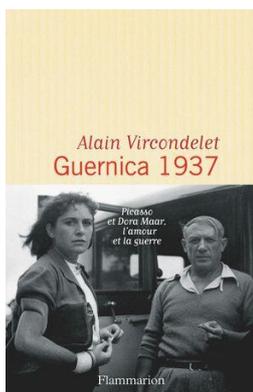
---

<sup>29</sup> Cabanne, op.cit.

<sup>30</sup> Arianna Stassinopoulos, op. cit.

<sup>31</sup> Françoise Gilot, Vivre avec Picasso, op.cit.

faire abandonner la photographie à Dora. Il les peignait toutes les deux, s'amusant de la concurrence entre elles, poussant le jeu jusqu'à leur offrir les mêmes robes.



Fier de l'intelligence et des talents de Dora qu'il citait à tout bout de champ (mais sans doute aussi jaloux) - « *Dora a dit ceci, Dora a lu ça, Dora a remarqué ceci...* »-, il la manipulait et la martyrisait. A Geneviève Laporte, il racontera plus tard, tout en lui montrant une mèche de ses cheveux qu'il conservait précieusement dans son journal : « *Je n'aimais pas Dora Maar, je l'aimais comme un homme et je lui répétais « Tu ne me plais pas, je ne t'aime pas ».* « *Tu imagines les pleurs, les crises* <sup>32</sup> ! De fait, c'est son visage qu'il se mit à torturer. Il termine *La Femme qui pleure* en octobre 1937 sous le transit de **SATURNE en opposition à sa VENUS natale**. A Malraux, Picasso confiera plus tard : « *Dora, pour moi, a toujours été une femme qui pleure. Toujours (...) Les femmes sont des machines à souffrir* ». Une manière de leur déléguer son propre versant douloureux et de s'en délester sur la toile ?



*Dora MAAR, la femme qui pleure*

Picasso apprend le décès de sa mère le 13 janvier 1939. **SATURNE en maison IX est au carré de MARS, maître de X**. Il reste à Paris. Puis la guerre éclate. **SATURNE est au Milieu du Ciel**. Au deuil maternel se greffent les obstacles à franchir, les décisions à prendre. Paulo est en Suisse, un prétexte pour rendre régulièrement visite à Olga qu'il finance par petites sommes de manière à ne pas couper le cordon qui la lie à lui. Les Etats-Unis lui offrent l'asile. Il refuse et file à Royan avec Dora. Marie-Thérèse et Maya y sont déjà installées. La violence de cette période de guerre faisant écho à celle

---

<sup>32</sup> Geneviève Laporte, *Si tard le soir*, Plon

qui l'anime intérieurement explose dans le portrait de Dora, *Nu se coiffant*. Dora avec qui il entretenait une liaison passionnelle et brutale.



Nu se coiffant. 1940



1942

En 1940/41, **SATURNE amplifié par JUPITER qui lui est conjoint revient sur lui-même**. Ce 2<sup>ème</sup> retour réactive la dissonance natale accompagné, de surcroît, par **le carré de PLUTON au SOLEIL**. Une période de mutation anxiogène qui replonge l'artiste dans sa destructivité foncière. Des femmes de plus en plus monstrueuses apparaissent dans les portraits qu'il peint. Dans celui de Dora en 1942, de plus en plus fragilisée après la mort de sa mère, elle ne pleure plus. Elle semble se figer, se crispier, étouffer son chagrin. « *Les portraits, avait dit Picasso, devraient représenter une ressemblance non physique, non spirituelle, mais psychologique* <sup>33</sup> ».

Un soir de mai 1943, alors qu'il dîne au Catalan, un petit restaurant proche de son atelier où il a ses habitudes, Picasso avise deux jeunes filles installées à côté avec l'acteur Alain Cuny. L'une aux cheveux sombres et à la beauté grecque, Geneviève Aliquot, l'autre très mince, aux yeux verts et au visage expressif, son amie, **Françoise Gilot**. Après les avoir observées, il se lève, va à leur table et demande qu'elles lui soient présentées. Peintres toutes les deux, elles lui annoncent qu'elles ont une exposition dans une galerie rue Boissy d'Anglas. « *Eh bien, moi aussi je suis peintre. Il faut que vous veniez à mon atelier voir mes tableaux* » répliqua-t-il. C'était une invitation d'autant plus excitante que pendant l'occupation aucune galerie n'était autorisée à exposer « *l'art dégénéré* » de Picasso. Dans le thème de l'artiste, **PLUTON transite l'Ascendant et entame un trigone à sa Lune qui commence à recevoir l'opposition d'URANUS**. De quoi transformer cette rencontre en une mémorable relation.

Née le 26 novembre 1921, **Sagittaire Ascendant Vierge avec Vénus / Mercure en Scorpion**, Françoise est la fille unique d'un homme d'affaires qui s'intéressait beaucoup aux théories de l'éducation. Elle avait été élevée à la maison par un précepteur jusqu'à neuf ans mais ce qu'elle adorait par-dessus-tout, c'était d'être confiée à sa grand-mère maternelle lorsque ses parents étaient en voyage. Elle dessinait depuis qu'elle était enfant et si elle avait d'abord souscrit aux souhaits paternels en commençant des études de droit, elle persista dans ce qui s'est finalement

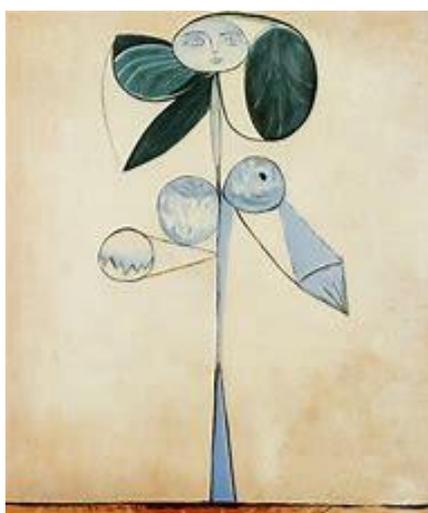
---

<sup>33</sup> Janis Harriet Sydney, *Picasso, The recent years, 1939-1947*.

imposé comme une vocation. A tel point qu'elle finit par rompre avec son père durant de nombreuses années. Picasso, de quarante ans son aîné, était plus vieux que lui !



Elle mettra trois ans avant d'accepter la vie commune avec lui et de nombreuses années ensuite pour lui faire reconnaître les deux enfants nés de leur union, Claude et Paloma. Le caractère explosif de Pablo et ses perpétuels changements d'humeur – LUNE carré URANUS -, elle s'y adaptait en évitant les confrontations. *« J'étais alors d'un orgueil presque insupportable, se rappelait-elle. Je m'étais convaincue que je pouvais maîtriser le destructeur chez Pablo et peut-être même le sauver de lui-même »*. Si elle n'y réussit pas, il ne parvint jamais à la contraindre vraiment et jouait de la séduction pour la faire capituler. Elle appelait leur vie ensemble une corrida. Celle-ci dura dix ans mais Françoise finit par quitter Pablo le 30 septembre 1953 malgré toutes les tentatives de ce dernier qui croyait à un bluff. *« Aucune femme ne quitte un homme comme moi ! »* lui asséna-t-il. Elle seule lui apporta la contradiction et il l'appréciait pour ça. Pourtant, quand elle avait accepté de poser pour lui dans les débuts de leur relation, c'était sous l'aspect d'une fleur lumineuse qu'il la voyait. Mais pour ne pas faner à ses côtés, elle avait rassemblé toute sa sève pour aller se régénérer ailleurs.



La Femme-Fleur

Quand le taxi s'éloigna, il ne murmura qu'un seul mot : *« merde »* et rentra à grands pas dans la maison <sup>34</sup> : **PLUTON se trouvait carré au JUPITER, maître de V, tandis que la conjonction céleste SATURNE / NEPTUNE transitait son Fond de Ciel**. L'orientation de sa destinée était perturbée. Une période de trouble et d'insécurité s'installa en lui. *« Picasso était malheureux, malheureux comme*

---

<sup>34</sup> Arianna Stassinopoulos, op. cit.

*un espagnol*, rapporte Hélène Parmelin<sup>35</sup> lors d'une interview. *Alors les femmes défilaient* ». Mais il tirait les ficelles. Françoise fut ostracisée : son marchand rompit son contrat. Exposer dans son pays lui fut interdit. Elle épousa Luc Simon, un ami d'enfance, peintre de sa génération, dont elle eut une fille, Aurélia. Quand Olga mourut, Picasso lui laissa entendre qu'ils pouvaient se marier et ainsi légitimer les enfants plus simplement. En janvier 1961, ils furent autorisés à porter le nom de leur père. Françoise demanda le divorce à Luc en février et découvrit en mars, dans le journal, qu'avait eu lieu, dans la plus grande discrétion, le mariage de Picasso et de Jacqueline Roque. [URANUS en maison I dans le thème de l'artiste transitait au trigone du Milieu du Ciel en même temps qu'au carré de JUPITER](#). Un cocktail mêlant aspiration au renouveau et volonté exaltée de rupture affective, sur un fond de métamorphose de son équilibre intime : [PLUTON carré Lune](#).

Cette ultime tentative de vengeance sur celle qui avait osé le quitter fut sans doute ce qui détermina Françoise à publier son livre, *Vivre avec Picasso*, qu'elle venait de commencer à écrire en collaboration avec le journaliste et critique d'art américain Carlton Lake qui le lui avait suggéré. Dès sa parution en France, en 1965, de nombreuses personnalités signèrent une pétition pour soutenir Picasso qui voulait faire interdire l'ouvrage. Il perdit le procès en appel. Le lendemain, il l'appela au téléphone : « *Une fois de plus tu gagnes*, dit-il. *Je te félicite, car comme tu le sais je n'aime que les vainqueurs dans la vie* ». [La conjonction URANUS / PLUTON était sur son URANUS natal, maître des maisons VII et VIII, tandis que SATURNE en VIII passait à son opposition](#) ! C'est de l'autre côté de l'Atlantique que Françoise Gilot refera sa vie, poursuivra sa carrière artistique avec un grand succès et quittera ce monde plus que centenaire le 6 juin 2023, cinquante ans après Picasso.

Entre les innombrables conquêtes que le célèbre peintre multiplia, particulièrement dans les dernières années de sa vie avec Françoise Gilot, la « période **Geneviève Laporte** » fait figure de parenthèse romantique. Jeune élève au lycée Fénelon à Paris et Présidente du Front National Etudiant où dominent les communistes, elle est chargée d'aller interviewer Picasso après qu'un commando de « *fascistes* » est venu décrocher et jeter par les fenêtres les toiles de l'artiste exposées au Salon d'Automne. La rencontre a lieu juste après la Libération. L'adolescente rougissante reçoit un précieux morceau de chocolat que les américains qui se bousculent dans l'antichambre du maître lui laissent en partant. Elle reviendra tous les mercredis rue des Grands Augustins et une relation tout d'abord tendre et platonique se nouera entre eux.

Geneviève veut partir aux USA. Picasso l'aide. A son retour, en 1951, six ans plus tard, l'absence a fait son œuvre, aiguisé les désirs. [JUPITER en Bélier passe au trigone de la LUNE de Picasso](#) dont les rapports avec Françoise vont mal. La relation avec Geneviève devient liaison cachée, excepté des proches comme Paul Eluard. « *Lorsqu'elle dort, nue, sur la peau de taureau, il attend son réveil pour la prier de tourner sa hanche. Le modèle est sa reine, lumineuse et pure. "Si tard le soir, le Soleil brille", lui écrit-il, éperdu. Geneviève Laporte ne viendra pas vivre à ses côtés. "Ce jour-là, tu as sauvé ta peau", la console Cocteau. Elle y perdit toutefois l'amour de sa vie, celui dont elle*

---

<sup>35</sup> Hélène Parmelin écrivaine et communiste, intime de Picasso.

*se rappelle le numéro de téléphone, dont elle porte encore la chemise bleue, dont elle garde les éclats, les croquis et le souvenir de tant de caresses »<sup>36</sup>.*



Mais au fil du temps, leurs rapports s'effilochent. Restent les dessins qu'il faisait d'elle et qu'il considérait lui-même comme des « *lettres d'amour* »<sup>37</sup>. Quand elle le revoit à la Californie, sa maison de Cannes, c'est en présence de Jacqueline. Elle le trouve distant : « *Le Picasso que j'avais connu, doucement, reflua dans mon cœur et ma mémoire [...]. Puis je partis, emportant comme seul réconfort l'éclat sombre de ses prunelles qu'à nouveau le désespoir durcissait* »<sup>38</sup>. Cet amour secret de dix-sept ans n'a jamais terni le sourire de Geneviève Laporte « *qui s'est souvent exprimée sur Picasso et toujours avec une infinie tendresse, révélant un aspect méconnu du peintre plein de retenue, de timidité et de respect pour la femme qu'il aime* »<sup>39</sup>.

C'était à la poterie de Vallauris où il avait son atelier que **Jaqueline Roque** - 28 ans - jeune cousine de la propriétaire, venue aider comme vendeuse, avait rencontré Picasso. Récemment divorcée, elle s'était installée à proximité avec sa fille. Elle amusait le Maître – 72 ans – car elle baragouinait un peu d'espagnol. Une fois Françoise partie, elle se débrouilla pour être toujours dans ses parages, se rendant utile et expliquant à ses amis que « *Picasso à son âge ne devrait pas rester seul, qu'il avait besoin de quelqu'un pour s'occuper de lui et qu'elle était la mieux placée pour le faire* »<sup>40</sup>. Pour Picasso, elle était invisible. Il allait répétant, même à Dora : « *Il n'y a pas de femme, je suis sans femme* ». Pourtant, il réalisa trois portraits de Jacqueline tous intitulés Madame Z : *aux mains croisées, aux fleurs, accroupie*. Quand Françoise revint l'été suivant amener les enfants à leur père et sur la demande insistante de Picasso, elle accepta de célébrer la cérémonie d'ouverture de la corrida qui aurait lieu à Vallauris en son honneur. « *Tu sors de ma vie, mais tu mérites de partir avec les honneurs de la guerre. Pour moi, le taureau est le plus fier symbole de tous, et ton symbole à toi, c'est le cheval. Je veux que nos deux symboles s'affrontent de façon rituelle* »<sup>41</sup>.

<sup>36</sup> Emilie LANEZ, Le Point, 2011.

<sup>37</sup> Dont L'Odalisque acquis par le musée Picasso à Paris.

<sup>38</sup> Geneviève Laporte, *Si tard le soir, le soleil brille* », Editions PLON, 1973.

<sup>39</sup> Wikipédia.

<sup>40</sup> Arianna Stassinopoulos, op. cit.

<sup>41</sup> Françoise Gilot, *Vivre avec Picasso*, op.cit. Françoise Gilot était une excellente cavalière.

Jacqueline en larmes le supplia d'y renoncer mais quand elle le vit inflexible, elle s'inclina : « *vous avez toujours raison* ». Lui la traitait de façon épouvantable. Paule de Lazerme qui recevait Picasso et sa cour la décrivait « *le guettant comme un renard manifestement avide d'occuper la place vacante* »... « *Elle se mit à l'appeler Monseigneur, lui parlait à la troisième personne, lui baisait la main.... Bref, acceptait toutes les humiliations pour rester à ses côtés. C'était une femme qu'il pouvait dominer ; mais il n'avait pas pris en compte la tyrannie de la faiblesse* »<sup>42</sup>. Françoise, « *la femme qui dit non* » selon Picasso, avait été remplacée par celle qui dit oui, oblatrice à l'excès, et qui, lorsqu'on lui demandait qui elle était, se présentait comme « *la nouvelle égérie* ». Née sous le signe des Poissons, Jacqueline sut se glisser dans la vie du peintre, se rendre indispensable, subir ses mouvements d'humeur et le manipuler en douceur en faisant le vide autour de lui. « *L'enfant gâté avait trouvé à qui parler avec la mère terrible* », écrit Arianna Stassinopoulos.



Après ce second mariage, Picasso fait l'acquisition d'une propriété près de Mougins. Les décès de ceux qui furent ses proches - Sabartès son homme-lige, Cocteau, son « bouffon, Braque, son rival préféré... - se suivent, les problèmes de santé aussi. En novembre 1965, il subit une opération qui lui vaut une année de convalescence. [La conjonction URANUS / PLUTON transite son URANUS natal, maître de sa maison VIII pendant que SATURNE](#) traverse ce secteur critique. « *Ils m'ont bien encorné quand ils m'ont opéré à Paris* », se plaignait-il.

Dès lors, Picasso se replie à *Notre-Dame de Vie* et entame un face à face avec la mort qui rôde. Coupé du monde extérieur, il s'enferme avec Jacqueline qui, telle un Cerbère fidèle et inexorable, veille sur la solitude du maître et l'entretient. Claude et Paloma ne sont plus reçus par leur père. Ce sera là son dernier atelier et sa dernière résidence. Les grilles se referment sur le plus grand peintre du XX<sup>ème</sup> siècle dont les rétrospectives se multiplient un peu partout et vers qui affluent les honneurs. Il refuse la Légion d'honneur et se concentre sur des séries : les *Sabines*, les *Mousquetaires*. En 1971, il devient le premier artiste vivant exposé au Louvre.

Une de ses dernières œuvres peintes, *Le Couple*, reprend la thématique amoureuse et sexuelle, iconographie qui s'invite à de nombreuses reprises dans les cinq cents peintures et dessins qu'il produit encore l'année suivante.

---

<sup>42</sup> Arianna Stassinopoulos, op. cit.



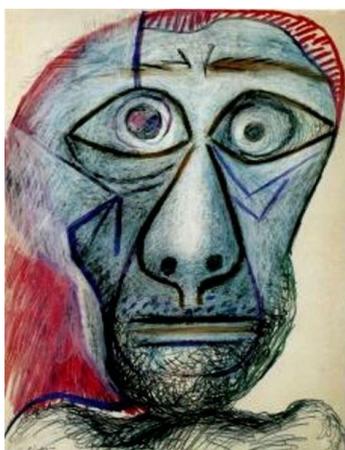
Si Picasso règne depuis longtemps en majesté dans le monde de l'Art, la question de l'homme qu'il était est venue s'immiscer entre l'œuvre et son public. Un sujet auquel les musées n'ont pu échapper. Selon les organisateurs des rétrospectives, c'est l'occasion de se pencher également sur les « excès » et les « contradictions » de l'artiste. Un champ d'exploration où se sont déjà engouffrés des membres de sa famille et nombre d'écrivain(e)s, journalistes et spécialistes de l'art contemporain. Bref, une nouvelle opportunité pour remettre en scène le Minotaure dont l'œuvre titanesque témoigne du combat qu'il a livré dans son labyrinthe. Attaché par le fil invisible d'une anima dévorante, génératrice d'angoisses et d'obsessions, il en donna des images archétypiques qui révolutionnèrent l'art de son temps. A quel prix ? Certes coûteux sur le plan personnel pour son entourage parmi lequel deux femmes finirent par se suicider après sa mort. Marie-Thérèse se pendit, Jacqueline se tira une balle dans la tête.

Et pourtant ! Malgré l'adulation dont il fut l'objet et le nombre incalculable de femmes qui furent amoureuses de lui, il ne se fit jamais à l'idée qu'il ne mesurait même pas 1,60 m. De quoi alimenter son complexe d'infériorité – [SOLEIL / SATURNE](#) – qui, sur un fond Feu, ne fit que susciter une compensation à sa taille : ambition et besoin de s'imposer. Deux passions auxquelles il se livra corps et âme sans que jamais elles ne parviennent à apaiser ses tourments intérieurs. Avec la gent masculine, une rivalité viscérale le menait inéluctablement à la compétition et donc à la rupture. Ce fut le cas avec Braque et Giacometti qui jamais ne s'inclina devant lui. Mais du côté de ses rapports aux femmes, le challenge était différent. « *Faire un enfant à une femme, c'est se l'attacher pour toujours* » claironnait-il. S'il adorait la femme enceinte, une fois devenue mère, elle se trouvait désinvestie de ses désirs sexuels.



Réifiée en objet maternel, elle devenait en quelque sorte tabou et il s'en éloignait pour se tourner vers une autre proie. Tout en conservant les précédentes dans son environnement, de préférence dépendantes financièrement de lui pour les garder sous sa coupe. Car toutes ses liaisons aux femmes, dont les apparitions successives dans sa vie ont stimulé sa créativité et marqué les différentes périodes de son art, semblent comme autant d'incarnations des projections des zones ténébreuses de sa psyché, cette ombre qui, dans l'acception jungienne, n'est pas seulement le refoulé freudien mais le réservoir des richesses de l'inconscient non encore révélées. Et de ses relations comme de ses possessions, même les plus insignifiantes au plan de leur valeur marchande, il ne pouvait se séparer. Avare pour certains, généreux pour d'autres, il gardait compulsivement tous ses objets. « *Oui, il gardait tout comme cette guirlande d'épluchure d'orange que nous avons découpée au couteau qu'il mit à sécher des mois sur le rebord de la fenêtre. Il avait un cagibi dans lequel il amassait tous ses trésors* », raconte Geneviève Laporte.

Avec l'aspect LUNE / PLUTON l'inconscient est aux commandes. A ce jeu de pouvoir, l'ivresse de toute-puissance n'est qu'un leurre et on se laisse prendre si la conscience ne fait pas son œuvre. Sur la fin de sa vie, diminué, tout semble s'être retourné. L'esclave Jacqueline le tient prisonnier dans son propre château-fort. Où l'on voit l'emprise de ce féminin intérieur dont il fut en quelque sorte le jouet. Aux prises avec son angoisse de mort<sup>1</sup>, en juin 1972, il fait son dernier autoportrait. **SATURNE transite en dissonance du carré natal LUNE / URANUS**. Un passage stressant qui exacerbe l'émotionnel, provoque raideur et repli sur soi. Toute la terreur que Picasso portait en lui y explose alors qu'il se rapproche de sa propre fin. L'année suivante, le 8 avril 1973, il rend son dernier souffle. Libéré de l'emprise d'une anima dévoratrice, le Minotaure peut enfin s'évader de son labyrinthe. Reste une œuvre forte et sans concessions qui a bouleversé la vision de l'art, fenêtre ouverte sur les tréfonds de l'âme humaine.



*Minotaure aveugle guidé par une fillette*

---

<sup>1</sup> Cf. Pierre Willequet, *Délires et Splendeurs du religieux*, Editions du Martin-Pêcheur : « *Là est le point central. L'accession au statut humain a pour prix la reconnaissance de la réalité et de l'efficacité de la mort* ».